

## ■ COMPTES RENDUS

---

Jean-Jacques Casteret

*La polyphonie dans les Pyrénées gasconnes. Tradition, évolution, résilience*

Paris, L'Harmattan, Collection Anthropologie et Musiques, 2012, 367 p.

---

par Cyril Isnart

CNRS – UMR IDEMEC 7307 AMU  
isnartc@gmail.com

L'ouvrage de Jean-Jacques Casteret présente une étude minutieuse des pratiques polyphoniques des Pyrénées centrales depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque actuelle. Intime connaisseur de cette région et soucieux du détail dans la description et dans l'analyse, l'auteur se positionne d'emblée comme ethnomusicologue, ethnologue et historien d'une forme musicale dont il retrace les modes de performance, l'inscription culturelle locale et les représentations indigènes et exogènes. Il se montre tour à tour musicologue, en décomposant les performances vocales qu'il a recueillies sur le terrain ou qu'il a pu trouver dans les archives ; ethnographe de la société pyrénéenne, en observateur infatigable et impliqué du chant qu'il étudie ; et historien du regard sur les Pyrénées, montrant la fabrication de la culture musicale pyrénéenne depuis l'avènement du tourisme. Se plaçant toujours à la croisée de ces trois domaines, l'auteur livre une monographie régionale informée sur la polyphonie, un type de production musicale qui a connu, depuis les années 1990, un renouvellement scientifique notable en France et en Europe, en particulier sous les auspices de Bernard Lortat-Jacob ou du groupe de recherche international sur la polyphonie formé à Vienne. Jean-Jacques Casteret contribue à l'enrichissement d'une ethnomusicologie du domaine en combinant plusieurs types de sources et d'approches : les archives des enquêtes menées par Claudie Marcel-Dubois et Marie-Marguerite Pichonnet-Andral au Musée national des ATP, l'anthropologie historique de Luc-Charles Dominique, l'implication ethnographique de terrain de Jean-Michel Guilcher, Bernard Lortat-Jacob ou Ignazio Machiarella, tout en s'ouvrant aux comparaisons internationales.

L'ouvrage est construit sur un enchaînement de chapitres thématiques plutôt que sur une stricte exposition

chronologique et fait voyager le lecteur entre plusieurs microrégions des Pyrénées centrales (les zones de montagne, le piémont et les plaines) et plusieurs époques (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, moment folklorique du XIX<sup>e</sup> siècle, revivalisme culturel des années 1960, période actuelle). Les centres urbains de Pau et Tarbes, la vallée d'Ossau et le festival de Sirois constituent cependant des repères récurrents à la fois géographiques, historiques et ethnographiques. On trouve des descriptions ethnographiques vivantes des performances polyphoniques (qui distinguent plusieurs types de situations, de répertoires et d'exécutions), des analyses musicales rigoureuses (qui montrent à la fois la cohérence stylistique pyrénéenne, ses évolutions historiques, ses variations contextuelles et ses conceptualisations indigènes), des interprétations anthropologiques sur les transformations sociales et culturelles de cette région française (notamment la déprise agricole et l'institutionnalisation de la culture occitane). Jean-Jacques Casteret nous donne également, de manière peut-être plus sensible, des portraits de chanteurs et de communautés locales et, souvent de manière forte et juste, des réflexions très éclairantes sur le statut du chercheur vivant et travaillant sur son terrain dans la longue durée.

La première partie est consacrée à une ethnomusicologie dense du fait polyphonique contemporain dans la région centrale des Pyrénées. L'auteur expose d'abord les corpus constitués et leurs origines, les langues utilisées, les formes de performance (chapitre 1), puis la « grammaire plurivocale » qui règle la performance musicale elle-même (chapitre 2). Il dresse enfin la liste des éléments identificatoires locaux de cette pratique (chapitre 3). La deuxième partie remonte le cours du temps. Elle trace les grands traits des dimensions sociales et historiques de la polyphonie pyrénéenne, en décrivant les contextes actuels de performance, entre maison, café, église et apéritifs publics (chapitre 4), pour faire ensuite un retour sur l'institution des festivals culturels d'initiative locale dans les années 1960-1970 (chapitre 5) et finir sur les évolutions territoriales, générationnelles et de genre entre cette époque fondatrice et le moment actuel (chapitre 6). Une troisième partie exécute un ample saut en arrière en traitant deux thématiques. D'une part, il s'agit de faire l'histoire du regard que touristes, ethnographes et folkloristes ont porté sur les manifestations musicales et chorégraphiques de la région, et de montrer ce que l'ethnomusicologue peut tirer de ce corpus pour écrire l'histoire de la polyphonie (chapitres 7 et 8). D'autre part, l'auteur se tourne vers les sources

musicales écrites, manuscrites, religieuses ou non, pour étudier l'apparition et les allers-retours de la forme polyphonique, entre la pratique musicale paroissiale et les contextes festifs, domestiques et culturels (chapitre 9). La dernière partie retourne vers les chanteurs et une anthropologie de la musique sensible aux individualités, au corps et à la voix (chapitre 10), aux enjeux identitaires personnels et collectifs (chapitre 11) et aux jeux contextuels du chant, bien différents entre la table familiale et l'apéritif collectif du 15 août à Laruns, en vallée d'Ossau (chapitre 12). Une conclusion soulève, entre autres, l'intéressante question de la comparaison entre l'institution de l'« oustal », la « maison » comme personne morale, et la conception de la polyphonie portée par les chanteurs actuels dans les Pyrénées. Des annexes bibliographiques thématiques, des listes de sources historiques et archivistiques et des transcriptions musicales closent le volume.

Sans donner ici une synthèse des résultats qui serait partielle et ne rendrait pas justice à la complexité de l'histoire de la polyphonie pyrénéenne, il faut souligner trois thématiques qui semblent caractériser le travail de Jean-Jacques Casteret, tant du point de vue de son originalité que de son potentiel comparatif pour l'anthropologie.

En premier lieu, dans une riche lignée de travaux d'ethnologie de la France, l'ouvrage rend compte de la profondeur historique de la polyphonie. La prise en compte de la durée permet notamment de mettre en lumière des tournants dans les logiques sociales de la polyphonie, comme l'émergence des festivals dans les années 1960 et 1970 [89-109], le passage des performances localisées à la conscience d'un partage musical à un niveau territorial plus large depuis les années 1990 [155], les interprétations des origines du répertoire lettré du poète Despourrin passé dans la pratique vivante suivant le principe de l'oralité seconde [186], ou, enfin, la confirmation des circulations culturelles entre domaines linguistiques, niveaux de littératie et sources populaires et savantes (chapitres 8 et 9). L'auteur développe de plus une réflexion sur la chronologie et la typologie des dispositifs de transfert culturel de la polyphonie. Il peut ainsi comparer les guides touristiques locaux du XIX<sup>e</sup> siècle, les festivals de Siros et d'Ibos, les concours de chant et les pratiques patrimoniales actuelles comme autant de lieux de reconfiguration, de conservation et de transmission de la pratique musicale. Il éclaire ainsi des phénomènes divers dont la fonction commune se renouvelle pourtant sur une période de presque 200 ans. Mais l'on

peut également comprendre l'intérêt de l'approche diachronique lorsque l'auteur montre comment les festivals ont influencé les parcours biographiques des chanteurs [111] ou comment il retrouve la « logique de la *cantèra* [de la session informelle de chant] », en tant que conscience culturelle, à l'œuvre depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle [145].

Deuxièmement, le travail de Jean-Jacques Casteret témoigne d'une double approche de la polyphonie pyrénéenne, l'analyse musicale et l'anthropologie culturelle. Plusieurs chapitres exposent, décrivent et interprètent les pièces de musique recueillies sur le terrain pour en saisir les principes de fonctionnement et leurs possibles origines (placement des voix, fabrication des harmonies, cadences et finales, lignes mélodiques, bourdon, chapitres 2, 3 et 9). On notera notamment les analyses du cahier manuscrit d'un chantre paroissial du XIX<sup>e</sup> siècle dans lequel l'auteur retrouve des traces évidentes des échanges musicaux entre la musique vocale d'église et celle du café [232-238] ou l'exposition de la grammaire qui régit l'exécution polyphonique dans les Pyrénées (les distinctions entre voix haute et voix basse, le parallélisme et le bourdon, les spécificités très localisées des harmonies ou celles des Pyrénées par rapport aux traditions européennes). D'autres chapitres (1, 4, 10-12) sont consacrés plus spécifiquement aux aspects sociaux de la production de la musique. Les typologies de répertoires, variant entre les chants de table, les passes-rues (sorte de défilés chantés) ou les chants à danser, la répartition par langue (français/occitan), les occasions de performances (repas familial, fête de village, sortie entre amis, festival, spectacle), les postures corporelles des chanteurs et des chanteuses, les discours autochtones sur la musique, la production de musique enregistrée ou les dispositifs de transfert offrent un panorama complet des façons de chanter et de considérer la place de la performance musicale dans la culture locale. Parfois, les deux approches musicologique et anthropologique se superposent et permettent de saisir pourquoi la musique est de fait une construction sociale, et comment la culture locale se pense et se vit à travers la musique. L'exemple le plus fascinant est sans doute le chant produit lors de l'apéritif offert par la municipalité de Laruns, en vallée d'Ossau, village considéré comme le conservatoire de la tradition vocale pyrénéenne [99, 290 et *pass.*). Cette réunion rassemble des centaines de chanteurs et témoigne de la vitalité de la polyphonie locale. On y assiste à des compétitions informelles entre des chanteurs qui dérogent à la règle coutumière de l'écoute respectueuse de l'autre

dans la polyphonie. On peut y entendre également des formes polyphoniques inhabituelles, facilitant l'apparition du bourdon, une même note tenue au-dessus ou au-dessous de la mélodie. Dans ce contexte exceptionnel, les participants, comme l'auteur lui-même, peuvent ressentir une effervescence collective et un partage émotionnel qui dépasse l'entente vocale coutumière des chanteurs. En montrant que l'exécution d'un chant festif exacerbé diffère des performances familiales ou amicales, Jean-Jacques Casteret donne des preuves musicologiques de la transformation du chant par le collectif éphémère qui se constitue pendant la fête (tableau p. 294). Il superpose ici de manière convaincante les deux registres de l'analyse sociale et de l'analyse musicologique.

Enfin, le dernier point concerne la place du chercheur sur son terrain. De son propre aveu, l'expérience ethnographique de l'apéritif de Laruns provoqua chez l'auteur un étonnement singulier et constitue l'un des points de départ de sa recherche sur la polyphonie. L'autre embrayeur de sa recherche fut la lecture d'un passage de *Bal des célibataires* de Pierre Bourdieu, qui mettait furtivement en scène la pratique polyphonique masculine dans la société paysanne du milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Témoin et analyste de la société dont Jean-Jacques Casteret tente de dresser le portrait dans ce livre, le Bourdieu « ethnologue du proche » dans son Béarn natal est bien présent, et pas simplement dans l'*incipit* qui rappelle cette scène. La question du positionnement du chercheur observant le monde social et musical traverse en effet l'ouvrage de Jean-Jacques Casteret. Ethnologue, musicologue et historien des Pyrénées gasconnes, l'auteur est également homme du pays, praticien du chant, acteur du patrimoine musical et de la langue occitane. Il évoque sans fausse pudeur ses propres émotions (p. 156-157 par exemple), donne ses aprioris musicologiques qu'il déconstruit grâce à son analyse, évalue son rôle officiel dans la dynamique culturelle, en utilisant par intermittence un « je » qui dit autrement, et parfois mieux que les extraits d'entretien, l'incarnation et la place du chant dans la société locale. Cette posture lui permet d'accéder à des informations, des moments et des personnes incontournables de son terrain, de comprendre les valeurs et les émotions qui leur sont attachées, tout en échafaudant ses propres hypothèses et interprétations. En incarnant à la fois tous les types d'informateurs qu'il classe entre « routiniers », « distancés » et « non distancés » pour signaler le degré de réflexivité de leur discours [287], Jean-Jacques Casteret nous

offre une lecture nuancée et sincère de la polyphonie pyrénéenne, en tension entre une ethnographie affectée, au sens que lui donne Jeanne Favret-Saada, et une analyse formelle et rigoureuse.

---

Christophe Pons

*Les Îles enthousiastes. Ethnographie des Évangélistes aux Îles Féroé et en Islande (xx<sup>e</sup> siècle)*

Paris, CNRS éditions, 2014, 189 p.

---

par Valérie Aubourg

Université catholique de Lyon  
Groupe Sociétés Religieuses Laïcités  
[valerie.aubourg@gmail.com](mailto:valerie.aubourg@gmail.com)

Alors que les observateurs des milieux pentecôtistes et évangéliques ont largement décrit l'expansion de cette mouvance dans les pays du Sud<sup>1</sup>, assez peu d'anthropologues l'ont étudiée dans des sociétés européennes et sécularisées. Christophe Pons, chercheur à l'IDEMEC comble ce manque en centrant son étude sur l'Islande et les Îles Féroé. En spécialiste de ces îles qu'il parcourt depuis 1990, il consacre une troisième enquête aux phénomènes religieux insulaires<sup>2</sup>.

L'ouvrage se compose de six chapitres. Dans le premier, l'auteur commence par énoncer deux précautions. Tout d'abord, il refuse de relayer une rhétorique évangélique qui n'a de cesse d'afficher sa croissance au risque de confondre sa vision du christianisme avec une réalité autrement plus diversifiée. Ainsi, explique-t-il son choix de se limiter à l'exploration d'un milieu bien particulier : celui des groupes ascétiques d'individus qui revendiquent une expérience de « réveil » par le Saint Esprit. Ils appartiennent à diverses Eglises, structures ou associations. En d'autres lieux, ils se reconnaissent au sein des réseaux évangéliques, pentecôtistes ou néo-évangéliques. Sur le terrain islandais et féroïens, l'auteur les désigne sous le vocable d'« enthousiastes ». Ensuite, il veille à ne jamais séparer les faits religieux observés du contexte social, culturel, économique dans lesquels ils se déploient. Récusant toute essentialisation

---

1. On citera à titre d'exemple : Marion Aubrée au Brésil (2000), Bernard Boutter à l'île de La Réunion (2002), André Mary en Afrique (2000).

2. 2011, *Les liaisons surnaturelles, une anthropologie du médiumnisme dans l'Islande contemporaine*, Paris, CNRS éditions. 2013, *Jésus, moi et les autres. La construction collective d'une relation personnelle à Jésus dans les Eglises évangéliques : Europe, Océanie, Maghreb*, Paris, CNRS éditions. (Ouvrage collectif s'inscrivant dans le cadre d'une recherche ANR).